

Patrimoine religieux : accompagner au seuil du Mystère

Monseigneur, mesdames, messieurs, chers amis

Je suis particulièrement heureux et honoré d'apporter ma contribution à vos travaux ce matin, des travaux dont j'ai pu saisir à partir de tout ce que m'a communiqué Mme De Becker qu'ils s'inscrivaient *dans la durée*. Ce qui est évidemment important pour des questions *enracinées dans le temps long*, et qui ne se prêtent pas à des coups, sans lendemain. Comme l'avait d'ailleurs souligné à juste titre Mgr Dagens dans une intervention ici même dans un cadre similaire il y a quelques années. Heureux aussi de réparer une faute, peut-être même un péché, véniel j'espère, celui de ne jamais avoir franchi, au cours de mes nombreux passages et séjours dans votre beau pays, le seuil de celle, votre cathédrale, qui est véritablement le cœur battant de la cité aux cinq clochers.

J'ai intitulé la contribution qu'il m'a été demandé de présenter devant vous : *Patrimoine religieux : accompagner au seuil du Mystère*. Un titre qui vaut ce qui vaut mais qui tente d'articuler, de mettre en relation deux notions dont les rapports méritent d'être clarifiés dans notre société post moderne : celle de patrimoine et celle de mystère. En proposant un lien : celui de l'accompagnement. Permettez-moi avant d'entrer dans le cœur du sujet de m'arrêter avec vous sur chacun de ces mots. J'ai voulu partir de la notion de patrimoine, simplement parce qu'elle est très largement reçue dans la culture européenne actuelle, ce qui n'était pas forcément le cas il y a 40 ans, du moins en France. Nos sociétés occidentales, peut-être mais pas uniquement parce qu'elles vieillissent, parce qu'elles sont inquiètes quant à leur avenir, à leur identité, ont rarement développé dans l'histoire un amour et un sens du patrimoine tel qu'on le constate aujourd'hui. Inventées par un homme de Culture par ailleurs très avant-gardiste, Jack Lang, mais en même temps très sensible aux mouvements profonds des sociétés occidentales, le succès des journées du Patrimoine ne se dément pas, 40 ans après leur naissance ! Et le champ des domaines envisagés sous un angle patrimonial ne cesse de s'étendre. Cela étant, le patrimoine religieux, et le patrimoine religieux chrétien, demeure en Europe occidentale une pièce maîtresse, aux plans quantitatif et plus encore qualitatif, de ce vaste ensemble. Une enquête conduite par le sociologue Yann Raison du Cleuziou il y a une petite dizaine d'années pour le journal *La Croix* montrait que, par-delà les catholiques pratiquants, une catégorie de plus en plus difficile à saisir, le rayonnement de l'Eglise s'exerçait dans deux directions et touchait deux ensembles repérables par le sociologue et qui représentaient à

l'époque encore une grosse moitié des français et de poids équivalent : un ensemble plutôt libéral sensible aux valeurs, d'accueil, de fraternité, d'ouverture à l'universel, un ensemble plus « conservateur » sensible à l'enracinement, aux valeurs de fidélité, de tradition, habité par le désir de transmettre. Et dans ce dernier groupe, le sociologue citait l'univers foisonnant des associations de défense du patrimoine. Attention en faisant au seuil d'un exposé qui se voudra fondamentalement théologique un détour par la sociologie, je ne veux pas qu'on retienne que le patrimoine ce serait de droite et que le social ce serait de gauche, c'est évidemment un *contre-sens* que l'Eglise a pu d'ailleurs faire pendant des années. En revanche, ce que Yann Raison du Cleuziou montrait et qui avait alors surpris l'épiscopat d'outre Quiévrain, c'est qu'une partie non négligeable d'une société par ailleurs de plus en plus fragmentée, archipelisée comme le dit un autre sociologue Jérôme Fourquet, entrait en affinité avec l'Eglise, y compris dans sa version institutionnelle par la médiation du patrimoine et de l'art. Nous ne sommes pas encore avec cette approche sociologique dans cette dimension missionnaire que j'évoquerai plus tard mais il est bon d'identifier les socles communs qui permettent un dialogue en profondeur entre l'Eglise et le monde où nous sommes plantés, avec la vocation à *fleurir là où Dieu nous a plantés* comme le dit dans son style inimitable saint François de Sales. Tout comme et en dialogue avec les ressources de notre tradition chrétienne en matière de spiritualité, tout comme les valeurs de frugalité, d'ouverture et d'universalité qui sont autant de ponts entre l'Évangile et les ailes marchantes de nos sociétés post-modernes, l'enracinement dans une tradition médiatisée par la notion de patrimoine, et plus encore la dimension sensible, artistique même, de l'expérience spirituelle ont à coup sûr leur place dans ce dialogue fraternel. Autant de ponts qu'il nous convient d'emprunter en désignant, résolument mais avec tact, le Mystère vers lequel ces différentes routes convergent. C'est là notre tâche, missionnaire, de baptisés

Après le « patrimoine » arrêtons-nous au second des deux pôles « patrimoine-Mystère » que mon titre essayait d'articuler. Permettez-moi de lever d'emblée une ambiguïté de la compréhension contemporaine du mot mystère. Il y a pour paraphraser Louis Marie Chauvet un mystère *mystérieux* et un mystère *mystérique*. Le premier, le mystère mystérieux qui postule que plus ce serait obscur, moins ce serait compréhensible, plus ça ouvrirait au sacré, -autre catégorie qui mériterait d'être interrogée-, cette compréhension, enracinée dans l'homme n'est pas celle que privilégie l'Écriture et relève probablement davantage d'un fonds païen que du sens qu'a voulu lui donner saint Paul, en

reprenant les prémices déjà présentes dans la littérature juive à la fois sapientielle et apocalyptique. Le Mystère paulinien ne se laisse certes pas saisir mais c'est un Mystère révélé, pleinement révélé en Christ. Aux antipodes d'un mystère nébuleux et caché. Cette distinction est évidemment décisive puisque ce dont il s'agit pour nous c'est, à partir d'un attachement, légitime, au patrimoine passablement marqué, contaminé allais-je dire, d'un attrait pour le caractère mystérieux des espaces dont nous héritons, et sur lesquelles surfent de nombreuses propositions à caractère ésotérique, une conception qu'il convient évidemment de dépasser et d'accompagner au seuil du Mystère, un Mystère, avec un grand M, un Mystère qui, lui, est lumineux, resplendissant. Ce Mystère est précisément celui qui a été révélé dans la personne du Christ, transfiguré au creux même de la défiguration du visage plus beau des Enfants des hommes. Non seulement il nous revient d'accompagner au seuil du Mystère du Christ, mais en faisant usage du syntagme transfiguré-défiguré, je propose d'aller jusqu'au cœur du cœur de son mystère, c'est-à-dire le Mystère pascal. Mystère infiniment glorieux et lumineux, au cœur de sa dimension nocturne, voire opaque.

Notre tâche est désormais clairement balisée : partir de la sensibilité patrimoniale de nos contemporains qui les conduit peut-être plus nombreux dans nos églises que leurs questionnements métaphysiques ou existentiels (Même si les motivations de leur visite sont inextricablement mêlées) et accompagner, un peu comme le Christ sur le chemin d'Emmaüs, jusqu'au seuil du cœur, pascal, du Mystère chrétien.

Une fois encore, les mots ont leur importance : *accompagner* au seuil du Mystère. La visée, l'horizon sont clairement le cœur, kérygmatisé de la foi. Sur ce point il n'y a pas à transiger, ce n'est pas un vague humanisme, ou encore moins de bons sentiments, y compris si on les habille de références empruntées à la fraternité, à l'écologie ou à la spiritualité, toutes choses bonnes par ailleurs, mais ce que nous devons avoir à l'horizon, unique, de notre démarche : c'est le Mystère du Christ mort et ressuscité par amour de chacune des personnes qui franchissent le seuil de nos églises. Inconditionnellement. Il s'agit pour nous d'indiquer l'horizon, notre tâche consiste à accompagner...au seuil du Mystère mais le pas décisif ne nous appartient pas, il s'agit là du miracle de l'interaction entre la grâce, souveraine, et l'engagement de la liberté d'un sujet humain. Si d'aventure nous voulions aller plus loin, c'est-à-dire prétendre mettre la main sur la grâce, nous tomberions inévitablement dans l'idéologie ou la propagande.

Qui peut être d'ailleurs être considéré à juste titre comme un fruit pervers d'une la catéchèse chrétienne née avec la modernité occidentale.

Ce trop long préambule d'ordre lexical (patrimoine, mystère, seuil) étant posé, je me propose d'aborder la question moins des techniques d'accompagnement, au seuil du Mystère, que des conditions qui permettent que ce passage, (cf. votre titre passeurs de foi), puisse, par grâce, s'opérer de manière heureuse. Je le ferai en deux temps : tout d'abord dans une approche théologique en recourant à la catégorie de l'initiation chrétienne, ensuite dans une approche phénoménologique à partir d'un exemple sur lequel je m'expliquerai : celui de l'accueil du public dans les grandes cathédrales anglaises. Je conclurai en revenant sur le concept de mission.

Approche théologique : Des ressources de l'initiation chrétienne

Vous savez probablement qu'un des beaux fruits du Concile Vatican II en sacramentaire est la redécouverte du concept et de la pratique de *l'initiation chrétienne des adultes*. Ce long processus qui fait d'un homme, d'une femme touché d'une manière préalable par la grâce un membre vivant de la communauté ecclésiale. Un processus ponctué d'étapes et qui culmine par la célébration dans la nuit de Pâques par la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne : le baptême, la confirmation et l'eucharistie. Je ne sais pas chez vous mais dans mon pays, dans un paysage ecclésial passablement déprimé, l'initiation chrétienne et le catéchuménat font partie des signes les plus prometteurs qui témoignent d'une vraie vitalité de l'Eglise et de sa capacité à répondre à la quête de contemporains par ailleurs éloignés des standards types du catho de chrétienté. Le rituel de l'Initiation chrétienne des adultes est le seul des grands rituels de Vatican II qui ne soient pas une adaptation, un *aggiornamento* des rituels précédents mais une recreation, pensée sur un substrat qui n'est plus celui de la chrétienté. Aussi la catégorie d'initiation chrétienne est-elle privilégiée par l'Eglise pour penser non seulement la sacramentalisation des adultes mais aussi celle des petits enfants, pensée sur son horizon eucharistique. Tout cela pour dire que cette catégorie et la pratique associées, fondatrices de l'être chrétien, ne sont pas périphériques dans l'œuvre conciliaire et peuvent même être considérés comme matriciels pour penser la proposition de la foi dans un monde post moderne sécularisé. Quel rapport avec notre question ? Ils sont multiples et tout sauf fortuits :

1-Le public est voisin : quand nous accueillons des visiteurs, nous sommes dans une configuration proche de celle d'une équipe de catéchuménat qui

accueillent des hommes et des femmes marqués par l'extrême diversité, de culture, de motivations, d'attentes caractéristiques de notre société post moderne définitivement multiculturelle et pluri religieuse. A Notre Dame, qui pourtant était avant l'incendie un lieu incroyablement vivant au plan liturgique, le public que nous accueillons est très largement post chrétien ou issu de cultures non chrétiennes.

2-La visée est la même : Il s'agit du cœur kérygmaticque de la foi chrétienne. Il n'est pas neutre que la célébration des sacrements de l'initiation ait lieu dans la nuit de Pâques. Les contenus de la foi, les éléments de morale chrétienne, l'apprentissage de la prière font partie de ce qui est proposé lors du long parcours mais l'horizon n'est ni doctrinal, ni moral, ni même spirituel, au segmentaire qu'on donne parfois à cet adjectif, l'horizon est celui d'une plongée dans le cœur, pascal du Mystère. Nos visiteurs ont droit à être conduits au seuil du cœur du Mystère, sans la désignation duquel le sens ultime de l'édifice ou de l'œuvre d'art ne peuvent être saisies. Comment comprendre une cathédrale comme la nôtre sans en comprendre la dimension pascale et eucharistique ? Il ne faut pas avoir peur d'aller jusque-là ; faute de quoi on en reste à la surface des choses : surface historique et patrimoniale du côté de nos amis du patrimoine, surface du message moral, des contenus doctrinaux ou des techniques de prière du côté de l'Eglise. Je dis souvent à propos de ND de Paris que dans nos villes et nos villages nos églises sont les rares monuments anciens qui continuent à être utilisés pour ce pour quoi ils ont été construits : célébrer en Eglise la Pâque du Christ et qu'ils sont pratiquement incompréhensibles sans intégrer cette dimension cardinale. A Notre Dame par exemple nous avons proposé un « parcours catéchuménal » structuré sur le déploiement du Mystère, avec la promesse au nord, le cœur pascal du Mystère autour de l'autel à l'est et la vie chrétienne, les saints au sud !

3-Enfin le processus est analogue. Le processus d'initiation chrétienne n'est pas d'abord un processus cérébral descendant comme l'a longtemps été la catéchèse, née dans le contexte rationalisant de la modernité occidentale. En faisant le choix de l'initiation, les pères du Concile, renouant avec une grande tradition chrétienne héritée du premier millénaire, ont fait le choix de l'expérience, associant de manière subtile catéchèse, célébrations liturgiques le tout dans un bain ecclésial nourri par une fréquentation vivante de la Parole de Dieu. A Notre Dame, nous avons aussi voulu intégrer dans ce parcours les dimensions sensibles, mais aussi dévotionnelles à ce grand récit du Salut. Il s'agit de partir, d'honorer pleinement d'une expérience sensible, l'expérience

artistique, ou d'une expérience spirituelle, un temps de silence, une bougie allumée devant une image en donnant les mots, si possibles ceux de la Parole de Dieu pour les rassembler en un récit, le grand récit du salut qui est celui que la cathédrale dit dans ses pierres, ses marbres et ses verres multicolores. La posture de l'accompagnateur, s'il est présent, peut être également mise en relation avec celle de l'accompagnateur du catéchuménat, fraternelle, jamais professorale, mais toujours confessante.

J'aime le concept d'initiation, initiation chrétienne s'entend, un concept qu'on appauvrit infiniment quand on passe au concept jumeau, généralement utilisé en France dans l'univers patrimonial de médiation. Passer d'initiation à médiation, c'est se priver

-de la dimension expérientielle, sensible, corporelle et courir le risque de réduire l'opération à sa dimension cérébrale. Expliquer ;

-de la présence d'un aîné dans la foi, accompagnateur ou mystagogue qui fait partie intégrante du processus d'initiation et qui d'ailleurs est lui-même ré-initié en retour ;

-et surtout se priver des richesses d'une catégorie qui ne peut se penser qu'en termes de processus. Dans l'initiation chrétienne il y a le temps, long, du catéchuménat, le temps de la célébration des sacrements et le temps de la mystagogie. A Notre Dame nous avons envisagé un temps de l'approche avec un espace de médiation en sous-sol, le temps central de ce que nous avons baptisé « expérience cathédrale » et nous rêvons d'un temps a posteriori d'approfondissement qui pourrait se faire dans un Musée de l'Œuvre que de nombreuses voix appellent de leurs vœux.

Approche phénoménologique : après la visite d'un ensemble de cathédrales anglaises

Cet été, avec un neveu prêtre et un ami commun, nous nous sommes livrés à une expérience assez étonnante voire détonante : rendre visite en cinq jours à 11 cathédrales dans le centre et le sud de l'Angleterre. Cette visitation avait été prévue dans le cadre de la mission qui m'a été confiée au service de Notre Dame mais avait dû être reportée en raison du COVID. Elle provenait d'une expérience que j'avais faite à Durham en 2019 en marge d'un congrès de la Societas Liturgica, où j'avais été impressionné par la qualité de l'accueil et de la médiation que nos amis anglais avaient su développer autour et dans l'admirable cathédrale normande de cette ville de la frontière nord de la vieille Angleterre.

Et nous n'avons pas été déçus. Je vais, non pas vous raconter notre escapade anglaise mais tenter de mettre en récit ce qui est donné à vivre aux visiteurs que nous étions, avec évidemment quelques flash backs sur ce que je viens d'exposer il y a quelques instants dans l'approche théologique à partir de la catégorie de l'initiation chrétienne. En effet sans idéaliser les pratiques, par ailleurs difficilement transposables ailleurs que dans ce pays où la place de l'Eglise anglicane demeure à part dans le paysage européen, ce qu'il nous a été donné de vivre, en tant que visiteurs, c'est véritablement une expérience d'initiation. Et d'initiation chrétienne.

L'approche de l'édifice, dans notre cas de la cathédrale, est évidemment importante, avec en Angleterre le plus souvent le maintien du tissu urbain médiéval, de l'enclos canonial. Un tissu qui n'a, le plus souvent, chez nous en France, pas résisté aux assauts conjugués de la Révolution et de l'urbanisme radical du siècle qui a suivi. Dans la plupart des cas, en amont de la visite de la cathédrale, un espace d'initiation est prévu, avec une présentation intégrant les dimensions historiques, urbanistiques, artistiques, religieuses et souvent politiques de l'édifice. J'y reviendrai. La porte franchie, voire parfois à l'extérieur, nous sommes accueillis, par une personne membre d'un groupe, le plus souvent constitués de bénévoles, étudiants ou jeunes retraités, repérables par un signe vestimentaire dont nos amis anglais ont le secret (étole, cape, pourpoint...). Nous avons été impressionnés par cette présence humaine, très forte et en, mêmes temps, discrète : fraternelle et jamais intrusive. Un accueil assorti de propositions, des plus simples comme la remise d'un dépliant avec un parcours et les étapes artistiques et spirituelles essentielles, aux plus élaborées avec la proposition d'une visite qui peut durer plus d'une heure. Il y a là un véritable *ministère* (les lointains successeurs des portiers de l'Antiquité ?) au service de l'accompagnement au seuil du Mystère, accompli par des baptisé/es. Par ailleurs, dans la plupart des cathédrales, un ministre ordonné, le dean ou un chapelain, en grand habit est présent à l'intérieur de l'édifice dans lequel il/elle déambule et va à la rencontre des visiteurs. Périodiquement, au moins toutes les heures dans les plus grandes cathédrales, il/elle prend la parole et prononce une courte prière associant la lecture d'un court extrait de la Parole de Dieu, de quelques intercessions adaptées au public présent dans l'édifice et intégrant la gamme de ses motivations, un Notre Père et une bénédiction des visiteurs. Alors le calme se fait, impressionnant, avec souvent une cessation de la déambulation des visiteurs qui s'arrêtent là où ils sont, le temps que dure cette courte prière. Avec l'*Even Song* office liturgique chanté chaque soir dans les stalles des chœurs

souvent somptueux de ces cathédrales et qui accueillent alors très largement les visiteurs présents, ces courts temps de prière ponctuent le temps de la cathédrale qui est véritablement offert aux visiteurs comme un *temps chrétien*.

Les efforts pour souligner et rendre lisible la christianité de *l'espace* sont également assez remarquables. Les lieux de dévotion et de mémoire sont nombreux et variés, nous sommes en *High Church*. La mémoire, du lieu, des communautés locale, nationale, ou humaine est honorée avec de multiples harmoniques : la mémoire des saints locaux sur le lieu de leur sépulture, souvent détruit ou mutilé aux moments les plus radicaux de la Réformation ; la mémoire des évènements douloureux ou heureux du passé, par exemple d'impressionnantes évocations des persécutions religieuses anti catholiques ou anti juives, la mémoire encore très présente de l'effort de guerre consenti par les nations du Commonwealth au cours des deux guerres mondiales, et en ces temps qui étaient ceux du Jubilé, la mémoire de la Souveraine, mais aussi quasi systématiquement une chapelle aménagée pour prier pour la Paix avec un drapeau ukrainien, et parfois aussi une chapelle consacrée à la prière pour la sauvegarde de la création. Il y a donc dans la plupart de ces grands édifices un entrelacement subtil, sans confusion ni séparation, des dimensions esthétiques, historiques et spirituelles des propositions offertes aux visiteurs, avec un effort pour intégrer aux propositions de prière, de pause spirituelle, certaines questions actuelles. Ce qui donne à expérimenter des édifices à la fois indiscutablement chrétiens, réellement vivants et ouverts à tous, avec un vrai souci « pastoral » de rejoindre l'homme contemporain dans ses préoccupations abordées sous un regard chrétien. La composante artistique est évidemment très présente et s'ouvre à l'art d'aujourd'hui : l'art contemporain est aussi largement présent, dans presque tous les édifices, souvent d'ailleurs davantage à travers des installations éphémères que dans le mobilier liturgique, qui, quelques grands baptistères mis à part, est resté fidèle dans la tradition anglicane à la disposition héritée du Moyen Age.

Où nous retrouvons la pluralité des expériences qui font l'initiation : expériences esthétiques, dévotionnelles, liturgiques, accompagnées a minima par une proposition de déambulation et parfois par la présence d'un ministre. Du grand art dont je pense nous gagnerions à nous inspirer dans des configurations évidemment différentes des relations entre Eglise et autorités publiques, mais aussi de ressources humaines et financières de nos différentes églises sur le continent.

Je voudrais revenir pour terminer sur ces *espaces d'initiation*, présents dans les dépendances immédiates des plus grandes des cathédrales, et parfois, somptueusement implantés dans les tribunes comme à l'abbaye de Westminster ou la cathédrale de Winchester. Ce ne sont ni des trésors comme nous en connaissons sur le continent, ces présentations procédant par accumulation de pièces, ni des Musées de l'Œuvre comme on en trouve en Allemagne ou en Italie là où subsiste l'Œuvre de la cathédrale en tant qu'institution souvent partitaire de gestion temporelle de l'édifice, mais un concept original, dont on peut là aussi rendre compte par la catégorie d'initiation. Les objets sont relativement peu nombreux mais soigneusement sélectionnés en tant qu'ils indiquent une des dimensions, historique, artistique, politique, mais aussi religieuse ou liturgique de l'édifice, ils sont servis par des outils de médiation de très grande qualité, avec d'ailleurs presque toujours une attention aux enfants. L'idée est précisément de *faire parler les objets*, mis au service de l'initiation aux différentes harmoniques, historiques, artistiques, liturgiques de l'édifice au sein d'un programme soigneusement élaboré. Les thématiques s'infléchissent pour faire droit aux spécificités des lieux : à Durham c'est la mission chrétienne avec l'épopée de la conversion des peuples du nord, à Canterbury, marquée par la mémoire de l'assassinat de l'évêque Thomas Beckett, c'est l'équilibre toujours difficile entre pouvoirs temporel et spirituel, à Westminster c'est le caractère sacré de la monarchie anglaise... Et dans tous les cas la dimension religieuse, et liturgique, est honorée avec intelligence et, toujours, dans une perspective paisiblement confessante. Bien sûr vous m'objecterez que la situation britannique est très particulière et qu'on ne peut pas la transposer sur le continent. Et qu'il s'agit uniquement d'édifices majeurs que l'on ne peut transposer dans nos petits édifices notamment ruraux. Certes, mais ce qui peut nous inspirer c'est le *geste* de la démarche : prendre au sérieux les visiteurs, ainsi que les motivations de ces nombreuses personnes qui viennent dans l'église pour des raisons qui ne sont pas directement liées à la pratique liturgique ou à la prière et multiplier les propositions qui les conduisent précisément au seuil du Mystère pour la célébration duquel la cathédrale a été construite et qui en demeure huit siècles plus tard sa raison d'être. Penser aussi ce qu'une église vide, en dehors des offices, donne à vivre et à voir. Habiter chrétiennement le temps et l'espace avec une pluralité d'offres : artistiques, dévotionnelles, liturgiques. Avec bien sûr la dimension tellement importante de la présence humaine. Il s'agit certes de donner à entrer dans l'intelligence de l'église à partir de l'intelligence de ce pour quoi elle a été faite mais peut-être plus encore de donner à *habiter* ces édifices en assumant, en chrétiens, les dimensions artistique, historique, dévotionnelle

et liturgique de ce qu'ils ont à offrir. En ce sens il s'agit véritablement de proposer des bribes d'expériences au service d'une initiation, certes fragmentaire mais authentique au Mystère. Et qui évite les écueils symétriques et mortifères de la catéchèse et de la muséification.

Ouverture : Nos églises au service de la mission

Monseigneur Aupetit, le précédent archevêque de Paris, avait clairement indiqué ce qu'il voulait pour sa cathédrale, Notre-Dame de Paris, aussitôt après le terrible incendie d'avril 2019. Une visée que nous avons résumée en une formule : *Une cathédrale intégralement catholique, donc ouverte à tous*, dans un paradoxe qui n'est évidemment qu'apparent. Il s'agissait certes de rendre d'abord à la cathédrale à ce pour quoi elle était faite : la célébration de la liturgie chrétienne mais en honorant sa dimension à la fois maternelle, protectrice et universelle qui se traduit par un accueil inconditionnel, gracieux et donc gratuit, de celles et ceux qui nous font la grâce d'en franchir les portails. Le programme qui a alors été élaboré par l'équipe que nous avons réuni articulait, sans confusion ni séparation, deux espaces qui signaient les deux volets, en quelque sorte symétriques, d'un projet alors pensé comme un diptyque :

-L'axe liturgique, lieu et signe de la communauté rassemblée pour célébrer les Mystères avec une attention toute particulière explicitement souhaitée par l'archevêque à ce qui est donné à vivre aux fidèles. C'est-à-dire une attention toute particulière à la nef, le grand oublié des aménagements post-conciliaires qui se concentrent sur le seul plateau liturgique et les trois éléments devenus constitutifs des programmes mis en œuvre depuis 50 ans : autel, ambon et siège de présidence ou cathèdre. Une nef qui doit donner à expérimenter voir autre chose qu'une salle de théâtre ou de concert mais le lieu, le signe et si possible l'opérateur du rassemblement d'un corps toute entier célébrant ;

-Le parcours catéchuménal, du nord au sud, de la ténèbre à la lumière, qu'empruntent les 12 millions de visiteurs. Avec une pluralité de propositions : artistiques, dévotionnelles, sacramentelles mais structurées sur l'axe fondamental de l'histoire du salut : la promesse au nord, le Mystère du Christ, incarné, mort et ressuscité à l'est, la vie chrétienne et l'Eglise au sud. Ce parcours avait dans l'esprit de l'archevêque une importance extrême puisqu'il portait et donnait corps à la dimension missionnaire du projet. Il s'agissait non seulement entrer dans l'intelligence de ce pour quoi la cathédrale a été construite, -nous ne sommes pas dans un espace d'initiation à l'anglaise-, mais de dire quelque chose du Mystère, en fait de *donner la Parole de Dieu*, essentiellement par la médiation

sensible de l'art. Si j'utilise l'expression *donner la Parole*, au sens évangélique de *distribuer le Pain de la Parole*, c'est moins parce que la Parole serait formellement présente dans les chapelles du parcours que parce que cela souligne l'unité profonde de ce qui informe, au sens fort, aristotélien du terme, qui *donne forme* à l'ensemble du projet. C'est la même Parole qui se donne par voie sensible dans le parcours et par voie sacramentelle dans le cœur liturgique de l'édifice. Le Mystère est Un et l'église de pierre a cette capacité de le diffracter de mille manières. Le projet conçu pour Notre Dame inscrivait dans l'espace l'unité de ce Mystère, et son universalité. Un Mystère qui se donne en son cœur, par la liturgie, structurée par le sacramentum fondamental qui fait le chrétien, le baptême comme source à l'ouest et l'eucharistie comme centre et horizon à l'est, et qui se diffracte dans les collatéraux et les chapelles en s'efforçant d'y rejoindre les attentes multiples de la foule bigarrée des visiteurs de la cathédrale.

Je ne suis pas un spécialiste de la théologie de la mission mais la mission chrétienne ne peut-elle pas se penser comme ce patient travail d'un *service de la Parole*. Une Parole qui informe, qui donne forme, sa forme chrétienne aux multiples aspirations, aux multiples désirs que l'Esprit qui nous précède toujours dépose dans le cœur des hommes et des femmes de toutes cultures, de toutes sensibilités religieuses qui, attirés par ce fameux caractère patrimonial, franchissent le seuil de nos églises. Où l'on rejoint l'initiation chrétienne dans laquelle l'aîné dans la foi, l'accompagnateur doit faire l'expérience de cette préséance de l'Esprit dans le cœur de l'accompagné, faute de quoi l'initiation risque de se confondre avec au mieux avec un bon cours, au pire avec un insupportable endoctrinement. Au service de la mission, nos églises, l'immense héritage du patrimoine chrétien légué par les générations de croyants dont nous sommes les héritiers sont beaucoup plus qu'un moyen, qu'un outil au service de la mission. Si nous prenons la catégorie d'inspiration au sens propre du terme, si nous croyons que les artistes, les architectes, la foule des anonymes qui ont œuvré par exemple à la grande œuvre de la cathédrale qui nous accueille étaient inspirés, -et je crois qu'ils l'étaient-, inspirés ne veut pas dire qu'ils étaient des saints, nous devons ne pas avoir peur de postuler que cet Esprit est le même qui œuvre aujourd'hui encore dans le cœur de ceux qui en franchissent les portails mais aussi le même que Celui qui inspire les auteurs des textes de l'Écriture. Notre travail missionnaire n'est-il pas alors de nous *laisser à l'Esprit*, comme aimait le dire Jean Jacques Olier au XVII^e siècle et trouver les voies qui nous permettent de trouver les mots qui donnent forme au grand récit que ces œuvres veulent servir. Ces mots sont assurément ceux de l'Écriture, ce récit est

assurément le grand récit de l'histoire du salut. C'est cela *donner le pain de la Parole*, aujourd'hui. Et je suis convaincu, au triple plan théologique, spirituel et pastoral que cela ne peut se faire que dans l'Esprit, le même une fois encore qui a inspiré les Ecritures, les artistes qui nous ont précédé et qui continue son œuvre dans le cœur de nos contemporains.